

De-ci, de-là...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **8 (1920)**

Heft 102

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-255911>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

la traite des femmes; la protection de la jeunesse au point de vue de la moralité. La grande, capitale question de l'éducation, en cette fièvre du monde où tant de choses se transforment, où la nécessité s'impose de préparer aux tâches de demain les citoyens et les citoyennes de la Société des Nations, dont nous saluons la venue, ne se cède pas en importance aux questions de moralité; enfin, la question toujours actuelle de la situation faite à la femme par la législation, dans le domaine économique et industriel, et comme ressortissant d'un pays (nationalité de la femme mariée).

Dans six grandes assemblées publiques seront traités les sujets suivants: *l'Œuvre et l'Idéal du C.I.F.*; *l'Education*; *les Problèmes d'ordre économique et industriel affectant la femme*; *Questions de santé publique*; *Relèvement du niveau de la moralité*; enfin, *la Société des Nations et ce que les femmes attendent d'elle*; *la position des petits pays au sein de la Société*.

A côté de ce programme de travail si varié et si nourri, une large part est faite à la sociabilité et à la détente. On nous fait entrevoir une série de réceptions charmantes: au Palais royal par la gracieuse souveraine du peuple norvégien, au ministère des Affaires étrangères; au Frognerssaeteren un déjeuner offert par la municipalité de Christiania, une visite à l'atelier du célèbre sculpteur Vigeland, et bien d'autres choses encore de nature à réjouir le cœur et les yeux.

Notre petite délégation suisse ne tardera pas à se mettre en route; elle se compose de M^lles Schaffner et Zellweger, de Bâle; de M^{me} Fatio-Naville, de M^{lle} de Morsier et de celle qui écrit ces lignes, de Genève. Nous porterons, n'est-il pas vrai? à nos sœurs de Norvège et aux représentantes de tant de pays divers, le salut fraternel et cordial, et les meilleurs vœux des femmes de la Suisse? Nous savons d'avance que la sympathie du *Mouvement Féministe* et de ses lectrices nous accompagnent.

Recevez, chère rédactrice, l'expression de mon bien cordial dévouement.

P. CHAPONNIÈRE-CHAIX.

* * *

Nous apprenons d'autre part le décès, survenu le 22 juillet dernier, à Indianapolis (Etats-Unis), de Mrs. May Wright Sewall, première présidente et fondatrice du Conseil International des Femmes, morte ainsi avant d'avoir eu la joie non pas peut-être de participer directement, mais en tout cas de recevoir des nouvelles de la réunion de Christiania. Mrs. May Wright Sewall, qui a été une des compagnes de lutte et un des disciples de Susan B. Anthony, a appartenu comme elle à cette vaillante génération de pionnières de notre cause. Elle a participé de ce fait aux campagnes, aux meetings, aux Congrès suffragistes nationaux tenus en Amérique pendant le dernier quart du XIX^{me} siècle; fut entendue plusieurs fois en audience par les Chambres américaines, et travailla d'autre part dans son Etat natal, l'Indiana, à fonder une Société suffragiste. Dans le domaine international, elle signa avec Susan Anthony, Mrs. Stanton, Miss Rachel Foster, et d'autres encore, la convocation à la première réunion d'un Congrès international féminin à Washington en 1888, et fut une de celles qui proposèrent, l'expérience ayant prouvé le succès de ces réunions internationales, de coordonner et d'organiser sur la base internationale les efforts des femmes dans tous les domaines. Le Conseil International des Femmes est sorti de là.

Mrs. Sewall s'était intéressée dès le début de sa carrière active aux questions d'éducation, et a dirigé pendant de longues années à Indianapolis une école classique modèle pour jeunes filles, où elle cherchait, chose très neuve à cette époque, à développer ses élèves non seulement intellectuellement, mais aussi physiquement. Son mari dirigeait en même temps un collège de jeunes gens dans lequel il appliquait également les idées modernes. C'était aussi un suffragiste convaincu.

Bien que souffrant d'une maladie de cœur avancée, Mrs. Sewall avait continué jusqu'à ces dernières années à s'intéresser activement au mouvement féministe. Elle avait encore assisté à la dernière réunion du Conseil International des Femmes à Rome en 1914, et avait organisé en 1915 le Congrès de la Paix à l'Exposition pan-américaine de San-Francisco. Mais depuis lors ses forces avaient diminué, et après des séjours à Boston et à New-York, elle désira rentrer dans sa chère ville d'Indianapolis pour y rendre le dernier soupir. Esprit clair et net, elle travailla encore de son lit, écrivant ou dictant des lettres, des articles, un livre même. Et jusqu'au bout, le Conseil International, son passé, son avenir, a été son idée dominante, comme il l'a été pendant plus de trente ans de sa vie.

De-ci, De-là...

Le 14 juin dernier est décédée obscurément, à la Polyclinique de Rome à l'âge avancé de 84 ans, une féministe italienne de la première heure, Anna-Maria Mozzoni, « une des figures les plus sympathiques et les plus géniales parmi celles qui ont revendiqué les droits de la femme en Italie », écrit à ce propos le journal socialiste *l'Avanti*. Pendant cinquante ans, en effet, l'émancipation de la femme a été le but de sa vie, et ses conférences, ses livres, ses brochures sur la situation légale de la femme, son activité au moment de la revision du Code pénal, ses traductions d'ouvrages suffragistes étrangers sont bien connus de toutes les femmes italiennes.

Ce fut elle qui présenta en 1906 à la Chambre des députés une pétition en faveur du droit de vote des femmes, qui fit l'objet d'un long débat. Et lorsque, en septembre dernier, la Chambre italienne émit un vote favorable au suffrage féminin, une ovation de sympathie fut faite à la vaillante féministe qui se trouvait à la tribune.

VARIÉTÉ LITTÉRAIRE

Mrs. Humphry Ward

(1851-1920)

Mrs. Humphry Ward n'a pas été une féministe dans toute l'acception du terme: elle s'est même prononcée avec énergie contre l'entrée des femmes dans la vie politique et leur accession au droit de vote. Elle n'en a pas moins sa place marquée dans les rangs de ceux qui ont activé l'évolution de la femme moderne. De bonne heure, elle avait cherché à réagir contre la banalité et l'insuffisance traditionnelle de l'éducation des jeunes filles, soit en se consacrant elle-même à un travail scientifique approfondi, soit en organisant des cours et des conférences pour celles qui désiraient se nouer à des études sérieuses. Plus tard, son zèle social s'affirmait par la création d'un « settlement » universitaire pour les ouvriers et de centres de jeux pour leurs enfants. A la fin de sa vie elle accepta une charge de juge de paix et l'Université d'Edimbourg lui conférait le diplôme de docteur en droit.

Quoi qu'il en soit de son attitude au point de vue féministe, elle mérite notre respect et notre admiration par l'ardeur désintéressée qu'elle a mise à donner corps dans la vie réelle à l'idéal religieux et social qu'elle a défendu dans ses écrits.

Depuis 1888 — année de la publication de *Robert Elsmere* — elle faisait partie du groupe des romanciers distingués qui ont illustré l'ère victorienne. Peut-être n'avons-nous pas tout-à-fait le recul voulu pour juger de la valeur strictement littéraire de son œuvre. En lisant les ouvrages des écrivains actuels: Arnold Bennett, Galsworthy, Wells, May Sinclair, etc., nous nous rendons pourtant compte du chemin parcouru et de ce qui les rend si différents de leurs prédécesseurs. La reproduction spontanée et intuitive, quelquefois brutale, mais rapide et frémissante, de la réalité quotidienne avec ses tares, ses beautés et ses complexités, a remplacé la peinture abondante, fouillée, et cependant choisie où la main et les intentions de l'auteur cherchaient à peine à se dissimuler.

L'autobiographie que Mrs. Ward a donné en 1917 — un peu plus de deux ans avant sa mort — sous le titre: *A Writer's Recollections*, nous introduit d'emblée dans un milieu des plus intéressants au point de vue à la fois scientifique, religieux et moral. Son grand-père, le Dr Arnold, directeur du Collège de Rugby, a laissé une trace ineffaçable comme grand pédagogue chrétien. Inutile d'insister sur le mérite et la réputation de son oncle Matthew Arnold, critique et poète. Son père, Thomas Arnold, était gouverneur de Tasmanie.